

SAINT-AUBIN, Bernard, *Duplessis et son époque*. Montréal, Les Éditions La Presse Limitée, 1979, Coll. « Jadis et naguère ». 277 p. \$9.95.

Jean-Guy Genest

Volume 34, Number 2, septembre 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303869ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, J.-G. (1980). Review of [SAINT-AUBIN, Bernard, *Duplessis et son époque*. Montréal, Les Éditions La Presse Limitée, 1979, Coll. « Jadis et naguère ». 277 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(2), 293–295.
<https://doi.org/10.7202/303869ar>

SAINT-AUBIN, Bernard, *Duplessis et son époque*. Montréal, Les Éditions La Presse Limitée, 1979, Coll. «Jadis et naguère». 277 p. \$9.95.

Maurice Duplessis est certes l'homme politique québécois qui a été le plus étudié. Outre deux recueils de témoignages ainsi que des séries radio-diffusées et télévisées, quatre biographies lui ont été consacrées. Mais aucune de celles-ci n'était satisfaisante. Les oeuvres monumentales de Robert Rumilly et de Conrad Black péchaient par complaisance, Leslie Roberts manquait de recul et Pierre Laporte, loin de tracer le «vrai visage de Duplessis», a écrit un véritable pamphlet.

En publiant *Duplessis et son époque*, Bernard Saint-Aubin se propose d'obvier à ces lacunes, de «dépeindre le personnage tel qu'il était, avec ses défauts et ses qualités» (p. 5). Il réussit assez bien à atteindre cet objectif en faisant abstraction de ses propres sentiments et en nous présentant parfois deux interprétations contradictoires, lorsqu'il lui semble impossible de les départager. Reste à voir comment il réussit à enfermer, en un mince volume de deux cent cinquante pages, un personnage haut en couleurs et qui a occupé l'avant-scène de la politique québécoise pendant une trentaine d'années, dont une dizaine comme chef de l'Opposition et dix-huit comme premier ministre en même temps que procureur général.

Au départ, Saint-Aubin commet deux erreurs qui l'empêchent de réaliser un travail de qualité. Il utilise un plan qui manque d'unité et il néglige de consulter des sources importantes. Comme Conrad Black, Saint-Aubin suit l'ordre chronologique pour la première partie de son volume, puis adopte un plan thématique pour la seconde. Le lecteur assiste ainsi au déroulement de la vie de Duplessis jusqu'en 1939, année où l'Union nationale perd le pouvoir après l'avoir exercé pendant trois ans. Pour les vingt dernières années de Duplessis, l'auteur ne nous fournit plus la trame des événements. Il procède par pièces détachées, par thèmes. À travers ces données intermittentes, il est difficile de mesurer la qualité de la direction imprimée par Duplessis à l'opposition parlementaire (1939-1944), puis au gouvernement (1944-1959).

Dans l'ensemble des sources consultées se remarquent des lacunes importantes. Saint-Aubin a recours au fonds Duplessis et au journal de Mackenzie King, vu à travers le *Mackenzie King Record* de J. W. Pickersgill, mais semble ignorer les fonds Louis Saint-Laurent, Ernest Lapointe, Paul Gouin, Alfred Charpentier, Adhémar Raynault, Philippe Hamel, Ernest Grégoire et Jean-Charles Bonenfant. Il cite des mémoires politiques mais ignore ceux de personnages aussi importants que C.G. Power, T.-D. Bouchard et Adhémar Raynault, qui tous parlent abondamment et parfois pertinemment de Duplessis. Il utilise les travaux de Black, Rumilly, Laporte et Quinn, mais néglige les thèses universitaires et beaucoup de documents officiels.

Ces lacunes dans l'exploitation des sources amènent Saint-Aubin à présenter des versions discutables de certains faits ou à émettre quelques jugements peu convaincants. Il est difficile d'accepter son point de vue quand il prétend que l'établissement de l'assurance-chômage en 1941 constituait un défi sur le plan financier (p. 196): le Canada était en période de plein emploi et le gouvernement profitait de la conjoncture pour accumuler des fonds.

De même, comment admettre que Duplessis ait fait preuve d'une «remarquable habileté» en formant son cabinet en 1936. Les faits contredisent ce jugement. La nomination des ministres fut suivie, la journée même, d'une assemblée de protestation des partisans de Philippe Hamel et d'Ernest Grégoire, deux ministrables bien en vue. Quelques mois plus tard, deux détenteurs de portefeuilles, Oscar Drouin et François Leduc, quittaient le cabinet en violent désaccord avec leur chef puis se faisaient élire comme députés libéraux en 1939. Tout au long des années 1936-1939, Duplessis fit constamment face à l'opposition de certains de ses ministres et de plusieurs de ses députés. En 1939, une douzaine de ceux-ci refusèrent de se représenter. En fait, pendant son premier triennat, Duplessis apprenait son métier de chef de parti et de chef de gouvernement; c'est à partir des années 1940 qu'il manifesterait une emprise sans failles sur son parti, ses députés et ses ministres et aura une vision claire de l'orientation à donner à sa politique.

Le volume de Saint-Aubin présente également un certain nombre d'erreurs de faits, défaut qui aurait été évité moyennant une exploitation plus judicieuse des sources et un travail d'édition plus attentif. C'est en 1933, non en 1932 que *l'Action française* devenue *l'Action nationale* recommença à paraître (p. 84). Le Bloc populaire canadien fut fondé en 1942, non en 1943 (p. 174). Adélard Godbout n'était pas au nombre des diplômés de l'Université Amherst (p. 144). Il y avait étudié en vue de la maîtrise pendant un peu plus d'un semestre, puis était retourné à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. La loi sur l'instruction obligatoire adoptée sous le régime Godbout ne fut pas votée à l'unanimité au Conseil législatif (p. 147). Des membres de l'Union nationale et

même des libéraux s'y opposèrent. À l'élection provinciale de 1948, Camillien Houde ne se contente pas de participer à une assemblée à Montréal (p. 153), on le retrouve aussi dans la région de Québec.

L'auteur remonte parfois bien loin avant d'arriver à son but. Ainsi, au chapitre intitulé «Genèse de l'Union nationale», il nous reporte au XIXe siècle, puis nous promène en Europe et aux États-Unis tout au long d'une vingtaine de pages avant de nous faire assister à la naissance proprement dite de l'Union nationale, question qu'il règle en quatre pages. Ces longues incursions dans le temps et l'espace empêchent l'auteur de traiter certaines questions en profondeur et expliquent qu'il en ait escamoté d'autres.

Ceux qui liront ce livre de Saint-Aubin auront une vue partielle mais impartiale de Maurice Duplessis et de son administration. L'objectivité est le grand mérite de ce petit volume. Sa lecture facile permettra aux lecteurs de Black et de Rumilly de placer leur héros dans une perspective plus juste mais ne leur apprendra rien de neuf.

*Département d'histoire
Université du Québec à Chicoutimi*

JEAN-GUY GENEST